

BENOÎT XVI,

*lors de l'Angélus
en la fête du Baptême du Seigneur,
place Saint-Pierre, le 13 janvier 2013*

Chers frères et sœurs,

Avec ce dimanche après l'Épiphanie se conclut le Temps liturgique de Noël : temps de lumière, la lumière du Christ qui, comme nouveau soleil apparu sur l'horizon de l'humanité, disperse les ténèbres du mal et de l'ignorance. Nous célébrons aujourd'hui la fête du Baptême de Jésus : cet enfant, fils de la Vierge, que nous avons contemplé dans le mystère de sa naissance, nous le voyons aujourd'hui adulte s'immergeant dans les eaux du fleuve du Jourdain, et sanctifier ainsi toutes les eaux du cosmos entier – comme le met en évidence la tradition orientale.

Mais pourquoi Jésus, en qui il n'y avait pas l'ombre du péché, est-il allé se faire baptiser par Jean ? Parce qu'il voulait accomplir ce geste de pénitence et de conversion, avec toutes les personnes qui ainsi voulaient se préparer à la venue du Messie ? Ce geste – qui marque le commencement de la vie publique du Christ – est dans la même ligne que l'Incarnation, la descente de Dieu du plus haut des cieux jusqu'à l'abîme des enfers.

Le sens de ce mouvement d'abaissement divin se résume en un seul mot : amour, qui est le nom même de Dieu. L'apôtre Jean écrit : « Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui », et il l'a envoyé « comme la victime offerte pour nos péchés » (1 Jn 4,9-10). Voici pourquoi le premier acte public de Jésus fut de recevoir le baptême de Jean, qui a dit, en le voyant arriver : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29).

L'évangéliste Luc raconte qu'alors que Jésus priait, après avoir reçu le baptême, « le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint descendit sur Jésus, sous une apparence corporelle, comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » (3,21-22).

Ce Jésus est le Fils de Dieu qui est totalement plongé dans la volonté d'amour du Père. Ce Jésus est Celui qui mourra sur la croix et ressuscitera par la puissance de l'Esprit qui aujourd'hui descend sur Lui et le consacre. Ce Jésus est l'homme nouveau qui veut vivre en fils de Dieu, c'est-à-dire dans l'amour ; l'homme qui, en face du mal du monde, choisit la voie de l'humilité et de la responsabilité, choisit non pas de se sauver lui-même mais d'offrir sa vie pour la vérité et la justice.

Etre chrétien signifie vivre ainsi, mais ce genre de vie comporte une renaissance : renaître d'en-haut, de Dieu, de la Grâce. Cette renaissance est le Baptême, que le Christ a donné à l'Église pour régénérer les hommes à une vie nouvelle. Un texte ancien attribué à saint Hippolyte l'affirme : « Qui descend avec foi dans ce lavage de régénération, renonce au diable et se range avec le Christ, renie l'ennemi et reconnaît que le Christ est Dieu, se déshabille de l'esclavage et revêt l'adoption filiale » (Discours sur l'Épiphanie, 10: PG 10, 862).

Selon la tradition, ce matin j'ai eu la joie de baptiser un bon groupe d'enfants qui sont nés ces derniers trois ou quatre mois. A cette occasion je voudrais étendre ma prière et ma bénédiction à tous les nouveau-nés ; mais surtout inviter tous à faire mémoire de notre Baptême, de cette renaissance spirituelle qui nous a ouvert le chemin de la vie éternelle. Que chaque chrétien puisse, en cette Année de la foi, redécouvrir la beauté d'être renés d'en-haut, de l'amour de Dieu, et de vivre comme enfant de Dieu.